

[Saint-Boniface], le 21 mars 1970

Cher Marcel,

En arrivant, j'ai trouvé notre Dédette l'air très souffrant, bien piteuse à voir, mais le lendemain, est-ce partiellement la joie de ma visite ou le renouveau de son propre élan vital vraiment extraordinaire à constater — quelle vie encore, en effet, dans ce pauvre corps usé —, elle a repris d'une façon tout à fait étonnante. Depuis, elle mange un peu et digère assez bien. Toutefois elle dort peu et demeure agitée. Je suis entrée dans le jeu du rêve de Petite-Rivière qu'elle désire si ardemment revoir, et tu devrais voir ses yeux briller rien qu'à la mention de ce voyage. Il semble qu'il y aura peut-être une petite période d'amélioration de son état, après quoi elle empirera... peut-être vite... peut-être lentement. Apparemment, le médecin, le docteur McLeod, ne se prononce pas catégoriquement, mais il a interdit pour le moment qu'on dise ce qui en est à Dédette. Toutes les soeurs, et surtout la Supérieure, soeur Valcourt, l'entourent de soins admirables. Dédette a été ravie de l'icône dorée, qu'elle tient à garder constamment sous ses yeux et qu'elle fait admirer à toute sa visite — trop nombreuse déjà, hélas, ce qui la fatigue énormément. La mienne ne semble pas trop la fatiguer cependant. Elle semble même se détendre quand je suis auprès d'elle et que je lui parle de ton jardin, des arbres de Petite-Rivière, du fleuve et des goélands, et n'aurais-je obtenu que cela que le voyage vaudrait d'avoir été entrepris. Elle me parle sans cesse de toi et me redit toujours combien elle t'a de reconnaissance pour les égards que tu as eus pour elle durant son séjour à Petite-Rivière, et en toutes autres occasions.

Hier soir, j'ai fait une visite à Léona. Ta mère est descendue et m'a paru assez bien. Elle a maigri, évidemment, mais son visage me paraît bon. Elle a hâte, la neige fondue, de pouvoir marcher un peu au dehors. Guy était allé à ses cours de marine et avait fait promettre que j'attende son retour avant de m'en aller, ce que j'ai fait. Il est devenu un beau petit bonhomme charmant et affectueux. Dans son joli costume de marin, il a belle allure. Il était extrêmement content de sa lampe qu'il a tout de suite été installer, après quoi il m'a invitée dans son petit coin à lui au sous-sol pour l'entendre à la batterie. J'ai été émerveillée de son habileté. C'est vraiment un enfant exceptionnel et il parle un français très pur. Arthur et Léona m'ont ramenée chez Léa et m'ont priée de t'exprimer toute leur affection. Lundi, nous irons sans doute chercher Clémence à Otterburne et les soeurs la garderont au couvent pour une ou deux nuits. Je profiterai du voyage pour m'entretenir avec la Supérieure du foyer d'Otterburne au sujet de Clémence. Je suis entourée de beaucoup de bonté de la part de tous, ce qui m'aide à supporter la fatigue de ce voyage. Tu serais gentil de communiquer les nouvelles au sujet de Dédette à Adrienne, à Alice et aux Madeleine, car je n'ai pas le temps d'écrire à tous. Je compte faire à Dédette de fréquentes visites, courtes, plutôt que de longues qui la fatiguent trop. Ne m'envoie pas de courrier ici. Pour les lettres importantes qui exigent une réponse immédiate, passe-les à Marie-Blanche Devlin qui peut répondre de ma part.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Tâche de ne pas te surmener et de prendre des repas convenables. Au cas où tu ne l[es] aurais pas noté[s] ou égaré[s], je te répète l'adresse et le numéro de téléphone de Léa. Tu n'as pas idée comme elle est affectueusement dévouée à mon égard. C'est vraiment bouleversant.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle

141 Enfield
Crescent
1-204-233-4789

Ajouté en marge sur la première page: Madame Després aussi est atteinte du cancer et très mal, à ce que m'a dit Léona.